

L'enseignement de la langue maternelle dans les écoles supérieures

Autor(en): **Veillot, L. / Ortolan, E. / Horner, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **11 (1882)**

Heft 7

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La distance ne saurait être un obstacle pour se rendre à Guin ; car la locomotive nous dépose à quelques pas du lieu de réunion et toute facilité est accordée à ceux qui s'y rendront. En effet, avec le présent numéro du *Bulletin*, tous les sociétaires recevront une carte de légitimation qui leur donnera droit à prendre une carte de simple course au départ et leur accordera la faveur de rentrer gratuitement jusqu'à la station la plus rapprochée de leur domicile.

PROGRAMME.

8 heures 1½, messe pour les sociétaires défunts. 9 heures : assemblée générale dans une des salles de l'auberge : Discours de M. le Rd curé Perroulaz, président d'honneur ; — lecture et discussion des conclusions des trois rapports ; — comptes de la société pour l'année 1881-1882 ; — renouvellement du Comité, — désignation du lieu de la prochaine assemblée ; — propositions individuelles.

1 heure : Banquet, 2 fr. 50, vin compris.

4 heures 1½ départ.

Au nom du Comité.

BLANC-DUPONT.



L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

maternelle dans les écoles supérieures.

L'enseignement de la langue maternelle dans les écoles primaires et secondaires tend à s'améliorer. Il était encore, il y a quelques années, d'une désespérante monotonie et d'une rebu- tante aridité. C'était toujours le même genre d'exercices et le même ordre d'idées : des canevas, des arguments à développer ayant pour objets le plus souvent des descriptions. A force d'exercices et de soins, il n'était pas rare de rencontrer des jeunes gens capables de décrire avec une certaine élégance le lever du soleil, un paysage au printemps ou même le chant du rossignol que l'on n'a jamais entendu ou une tempête sur mer que l'on n'a jamais vue. Viennent maintenant des sujets usuels, une lettre pour réclamer un remboursement, la commande d'une voiture, d'une charrue à un ouvrier, la plus simple annonce d'un objet perdu, un certificat à donner à un domestique, ou une demande de renseignements sur un ouvrier, ou encore un rapport au préfet sur un vol, etc. le jeune homme ne trouvait

ni une idée, ni un terme propre pour traiter convenablement ces thèmes empruntés à la vie journalière et pratique. Jusqu'ici les leçons de choses étaient inconnues, dès lors les expressions communes, c'est-à-dire, les plus nécessaires à connaître, celles qui servent à désigner les choses et les actions de la vie usuelle faisaient complètement défaut.

Dans les cours inférieurs il existe une méthode, une seule, pour enseigner la langue française, pour réagir contre l'usage si funeste du patois, ce sont donc les leçons de choses, mais des leçons bien préparées, instructives, attrayantes, faites par le maître, avec les objets sous les yeux. Au moyen de cet enseignement l'écolier apprend à connaître les termes de la conversation, les mots les plus usuels, les plus familiers. Ces leçons seront complétées soit par l'étude des morceaux de lecture qui y correspondent, soit par des exercices synthétiques et analytiques de style : exercices *synthétiques* en allant des termes puisés dans l'observation des choses à la proposition simple, et de la proposition simple, à la proposition complexe, puis à la phrase et à la composition ; exercices *analytiques* en prenant pour point de départ un morceau complet que l'on décomposera et que l'on étudiera dans ses parties. Par un enchaînement bien lié, bien gradué d'exercices, l'instituteur peut être sûr d'amener l'écolier, non pas à décrire les Huttes du castor, un Combat de lions au désert ou une Nuit d'été en Amérique, mais — ce qui vaut cent fois mieux, — à connaître les éléments du langage et de la composition. Les exercices de langue deviennent ainsi le complément des exercices d'observation et d'intelligence. Notre grand pédagogue, le Père Girard, disait : « Les mots pour les pensées ; » la pédagogie contemporaine veut que les pensées naissent de l'intuition, les mots des pensées et les phrases des mots.

Mais arrivons maintenant à l'enseignement de la composition, non plus à l'école primaire, mais dans les classes secondaires et, quelquefois aussi, si c'est possible, dans les cours supérieurs de nos écoles primaires. Comment donc parviendrons-nous à amener l'élève à la composition proprement dite, c'est-à-dire, à cet art si difficile, si délicat, si beau de tirer des pensées de ce fonds obscur où nous les concevons, pour les revêtir d'une forme élégante, harmonieuse et originale ? Comment cultiverons-nous le goût, l'imagination et l'oreille de nos écoliers ? Comment le professeur parviendra-t-il à meubler leur mémoire de tours variés, de termes propres, d'expressions harmonieuses, tout en les tenant à une égale distance de l'enflure et de la trivialité ? Comment, en un mot, suppléer à l'étude des auteurs latins et grecs que l'on traduit, que l'on analyse dans les collèges ?

Certains professeurs pensent atteindre ce résultat en prescrivant de nombreuses lectures à leurs élèves ; d'autres attachent une grande importance aux leçons de mémoire ; d'autres encore donnent la préférence aux amplifications.

Depuis quelques années la littérature scolaire s'est enrichie d'un certain nombre de manuels qui offrent un choix riche et varié d'exercices de style; tels sont les ouvrages des Frères de la doctrine chrétienne, de M. Robert, de Larousse, etc. Ces guides sont d'une incontestable utilité pour doter l'élève d'un certain répertoire de termes figurés, de tours gracieux et de pensées ingénieuses; mais dans tous ces manuels, il est un exercice qui fait généralement défaut et que nous nous proposons d'exposer ici. L'expérience nous a appris les résultats que l'on peut en attendre. Cette méthode consiste dans une étude plus complète, plus intime des modèles et, cela, sans avoir recours au mot-à-mot, à ce jeu aussi stérile que long et rebutant. Nous plaçons sous les yeux de nos élèves un modèle, un chef-d'œuvre, quelque morceau d'un ordre d'idées et de formes plus ou moins relevé selon la portée des élèves. Soit, par exemple, les deux morceaux suivant *L'ange aux fossettes* ou dans le genre descriptif *Les Landes*.

Voici maintenant l'ordre des exercices auxquels nous nous livrons.

1° Nous faisons lire le morceau en expliquant les pensées, en interprétant les termes figurés, les tours de phrases inconnus, en faisant ressortir les beautés de style.

2° Le morceau étant compris, analysé et apprécié pour le fond et la forme, le maître le lit d'une manière expressive et fait répéter cet exercice par les élèves.

3° Puis, il le fait résumer par écrit. Un mot, un terme servira à rappeler toute une phrase, toute une pensée.

Ce travail sera fait quelquefois par le maître lui-même. On dépouille ainsi les idées de l'auteur de tous leurs atours, de toute leur toilette littéraire pour mettre à nu les pensées seules, pour en faire ressortir l'ordre, la suite, l'enchaînement, les transitions et la disposition.

Ce travail n'est pas toujours aisé, mais il constitue une gymnastique intellectuelle des plus fructueuses.

4° L'élève passe ensuite à une étude inverse. Il prend son résumé en mains, en lit un mot, et se demande comment l'auteur a rendu la pensée condensée dans ce mot. Il aura recours tout naturellement au modèle. Il répètera cet exercice à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il soit à même d'imiter de près l'auteur, en ayant le résumé sous les yeux. Ce travail est essentiel. Par là l'élève doit apprendre à revêtir une idée bien déterminée, d'une forme choisie; élégante. Toutes ses facultés sont ici en jeu: la mémoire, l'imagination, le jugement surtout. Il acquiert bien vite un grand choix de termes propres et surtout il apprend à s'en servir, ce que l'on n'obtient point par les leçons de mémoire.

5° Mais comment le maître vérifiera-t-il le travail de ses élèves? Comment s'assurera-t-il qu'ils se sont réellement exercés à exprimer les pensées du résumé et retenir les tours de phrase

du modèle ? Rien de plus aisé. Après avoir imposé comme devoirs la préparation d'un ou de deux morceaux, le professeur enlève aux élèves leur recueil de morceaux choisis ; il ne leur laisse que leur résumé et les invite à reproduire ainsi le morceau étudié. Un coup d'œil sur ces compositions suffira pour constater leur travail.

Par cet exercice on n'oblige plus l'étudiant à cette besogne absurde, à ce labeur impossible de tirer de son cerveau des pensées, des phrases qui ne s'y trouvent point. C'est pourtant ce que l'on exige le plus souvent par les amplifications. Nous voulons d'abord qu'il s'approprie les richesses littéraires des auteurs, qu'il les fasse siennes de façon à pouvoir s'en servir à son tour lorsqu'il aura telle ou telle pensées à exprimer.

De temps à autre on donnera des sujets à traiter analogues à ceux qu'ils ont résumés et étudiés. Par ces exercices d'imitation on s'assurera des résultats obtenus.

Terminons cet exposé en donnant deux modèles de style avec leurs résumés.

Les landes

Les landes sont magnifiques. La lande a plusieurs robes qu'elle change souvent. Quand la bruyère se fane l'ajonc paraît en grappes d'or : l'herbe, à son tour fanée, devient un tapis d'or plus pâle. Durant l'hiver, la lande revêt sa grande robe de neige, tantôt mâte, tantôt étincelante de pierreries ; le printemps fait fondre la neige, et la lande étale sa robe verte diaprée. Beauté toujours féconde, la lande est un atelier où travaille le soleil ; du sein inépuisable de la lande, cet ouvrier tire la nourriture des bestiaux.

Les bœufs et les moutons sont les convives appelés au festin de la lande. Ils paissent gravement comme s'ils s'acquittaient d'un office ; et c'est bien un office en vérité ! Un enfant tenant en main quelque branche coupée dans le buisson, gouverne ces êtres inférieurs si incomparablement plus forts que lui. A la voix du petit pâtre, le bœuf obéit, le chien se tait. Mais l'enfant voit passer l'évêque : il accourt, dépose son bâton, et, à genoux, il baise l'anneau du pasteur qui le bénit. Harmonies puissantes et douces !

L. VEUILLOT.

Résumé.

- | | | |
|--------------------------|---|--|
| Beauté
de la
lande | } | 1. Aspect général — la lande change : bruyère fanée, ajonc — herbe, tapis. |
| | | 2. Robes de la lande en hiver, au printemps. |
| | | 3. La lande est un atelier — nourriture des bestiaux. |
| Har-
mo-
n i e s | } | 1. La lande est un festin — paissent gravement, office. |
| | | 2. Le pâtre est obéi par les animaux — bâton. |
| | | 3. L'évêque passe — enfant à genoux — anneau — bénit. |

L'ange aux fossettes

Un ange, s'en allant par le monde, volant et voletant sur la surface de la terre, aperçut un enfant endormi dans les hautes herbes, à l'ombre épaisse d'un groupe de plantes. — Dieu, s'écria-t-il, le bel enfant !... Est-ce qu'on nous l'aurait volé là-haut ?

Et pour s'assurer que la créature naissante appartenait bien à la terre, et que son corps, hélas ! était fait, comme ici-bas toutes choses, de matière périssable, l'ange, des deux premiers doigts de sa main divine, de ses doigts roses venus du ciel, toucha les joues enfantines.

Puis rassuré :

— L'enfant est bien à ces gens-là ! dit-il, et le messenger reprit son vol.

Mais là où ils s'étaient posés, ses deux doigts avaient laissé leur empreinte.

Voilà pourquoi, ma fille, mon enfant chérie, sur chacune de tes joues, lorsque le sourire commence à naître, s'ouvrent deux petites fossettes, deux jolies petites fossettes d'ange !

Voilà pourquoi, si souvent, je m'amuse à te faire rire.. rien que pour les voir.

E. ORTOLAN.

Résumé.

1. Anges sur la terre — enfant — herbes, plantes.
2. Volé ? — s'en assure — matière — doigts — joue — près de la bouche.
3. Ange disparaît — empreinte.
4. Commencement du sourire, fossettes — faire rire. R. HORNER.

L'émancipation de l'école.

Quiconque a assisté pendant quelques années à des examens scolaires aura pu constater que bien restreint est le nombre des élèves qui versent des larmes en faisant pour la dernière fois leurs adieux à l'école. Un grand nombre quittent la maison d'éducation avec les mêmes sentiments que s'ils s'en revenaient d'un marché, voire même d'un institut disciplinaire. C'est un signe des temps. C'est aussi un indice de l'affaiblissement de la sympathie, des relations peu affectueuses qui existent entre les maîtres et les élèves, de la prédominance de la culture intellectuelle sur la culture morale et de la somme des connaissances mal digérées et sans utilité pour la vie pratique.

Dans une petite école primaire dirigée depuis une cinquantaine d'années par un brave et digne magister, deux petites filles furent émancipées ce printemps. Lorsque M. le curé eut donné connaissance de leur témoignage et de leur émancipation, ces deux enfants ne purent retenir leurs larmes. C'était là, certes, la manifestation d'un caractère ouvert et des rapports affectueux entre maîtres et élèves.

Il y a là d'abord une marque de reconnaissance envers l'instituteur qui, durant huit années, a traité avec des soins tout paternels des enfants confiées à ses soins par une mère digne de ce titre. Homme doué de sentiments profondément religieux, l'instituteur éveillait et cultivait en toute occasion l'amour de la vertu afin de conserver l'innocence de la jeunesse qui lui était confiée.

L'émancipation de l'école est aussi le dernier terme des beaux jours du premier âge. L'écolier arrive à ce point de l'existence où il doit se demander quelle direction il va suivre, c'est-à-dire